

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier

de l'Abaille

Semaine du 6 au 12 octobre

Mardi 6—St-Bruno. Mercredi 7—St-Marc. Jeudi 8—Ste-Brigitte Vve. Réunion des planteurs sursicrers, à la Station Expérimentale au Parc Audubon. Vendredi 9—St-Denis. Date fixée par le gouverneur Hall comme "Jour de Précaution contre l'Incendie". Samedi 10—St-François Bor-gia. Dimanche 11—St-Nicaise. Lundi 12—St-Wilfrid. Lever du soleil à 5 h. 57 m. Coucher du soleil à 5 h. 39 m. Dernier quartier de la lune le 12 à 3 h. 33 m. du matin. N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abaille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abaille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Les banquiers de la Nouvelle Orléans

Les banques de notre ville se préparent à ouvrir une campagne active, afin d'obtenir une des succursales des banques autorisées, par la réserve fédérale. Plusieurs représentants des banques de cette ville se proposent d'aller à la convention des banquiers, qui aura lieu à Richmond, Vie, la semaine prochaine, et de là, se rendront à Washington, pour présenter leur demande. Cette délégation se compose de M. M. Sol Wexler, L. M. Pool, John H. Fulton, L. H. Dinkeus, et le Dr. P. H. Saunders.

Convention pour la Nouvelle Orléans

Ce qui prouve qu'on a confiance sur la condition sanitaire de la Nouvelle-Orléans, c'est que toutes les conventions projetées suivantes, auront lieu en notre ville, comme suit: La "International Association of Fire Engineers", 19 au 24 octobre; la "National Undertakers' Association", 26 au 30 octobre; la "Southern Logging Association", 26 au 28 octobre; la "American Veterinary Association", en novembre, la date n'est pas fixée; la "National Brewers' Association", 18 au 21 novembre; la "Southern Association of the Delta Kappa Epsilon Fraternity", 2 au 5 décembre, et la "Council of Jewish Women", en décembre. Toutes ces conventions auront leur quartier général à l'Hôtel Grünwald. La convention de la "National Coffee Roasters", 16 au 19 décembre, aura lieu à l'Hôtel St-Charles. On calcule que ces conventions attireront à la Nouvelle-Orléans 20,000 étrangers, qui laisseront plus d'un million de dollars entre les mains de nos commerçants et hommes d'affaires en général.

Femme mise à l'amende

Mme Lovetta Bernard, qui avait été arrêtée, pour avoir vendu des billets de loterie, au coin des rues Bringier et Tèche, à Alger, a comparu devant la cour du recorder Goff, et a été condamnée à payer une amende de \$25, ou à 30 jours de prison. Elle a fait appel à la cour de district.

Procès en dommages

Nicholas R. Dauso a intenté un procès en dommages pour 10,400 dollars, hier, contre Albert G. Thomas, propriétaire d'une drague flottante. Il prétend avoir été estropié en travaillant sur la drague. Avant l'accident il gagnait 100 dollars par mois, et actuellement il ne peut qu'occuper une position de 35 par mois. De là le procès.

Les Mexicains à la Nlle-Orléans

La Nouvelle-Orléans est depuis quelques jours le refuge d'un grand nombre de Mexicains, qui ont été expulsés de leurs domiciles par l'administration de Carranza. On porte à plus de 200 le nombre d'anciens combattants mexicains séjournant actuellement en ville. Dans quelques jours ils se proposent d'aller à San Antonio, Texas, s'établir sur des fermes. Le Mexique disent-ils est actuellement ravagé par des hordes de bandits. Ils n'ont aucun espoir dans le rétablissement de la paix dans ce pays. Les généraux Luis Medina Barron, Marcel Caraveo et Querol y Gomez, sont déjà partis pour San Antonio, accompagnés d'une dizaine de Mexicains éminents.

Concert public

Les actrices et acteurs de la troupe du "Tulane Theatre" (Hanky Panky Girls), ont donné un concert public, sur la rue du Canal, hier, à 2 heures de l'après-midi, au profit de l'œuvre du "Christmas Ship". L'élu leur James Keely du "Chicago Herald" est à la tête du mouvement, qui a pour but de réunir une certaine somme d'argent pour l'achat de jouets de Noël aux enfants des nations belligérantes. Les dames de la Nouvelle-Orléans font des préparatifs pour donner une représentation théâtrale, dont la moitié des profits seront versés au fonds du "Christmas Ship" et l'autre moitié pour les cadeaux de la Noël aux bambins de cette ville.

Un couple appréhendé

Alfred Bresquignan et sa femme, 1801, rue Nord Johnson, ont été arrêtés hier après-midi à 1 heure 20, sous l'inculpation de tenir un établissement pour la vente de billets de loterie. Procès-verbal a été également dressé contre Mme Bresquignan, pour coups et port d'arme prohibée. Elle avait en sa possession un revolver chargé.

Femme subitement malade

Vers 11 heures hier matin, Mme Hollie Day, 45 ans, 1222, rue St-Pierre, était soudainement prise de convulsions, et s'affaissait dans sa chambre sans connaissance. Elle fut transportée dans l'ambulance, à l'Hôpital de la Charité. Son état inspire des craintes sérieuses.

Suspects arrêtés

John Freeman, alias Hero, couleur, ex-forçat de Birmingham, Ala., et Leigh Smith, couleur, son compagnon, furent arrêtés hier après-midi à 2 heures 35, au coin des rues Commune et Baronne, et écroués. Freeman avait en sa possession deux billets confédérés, un de 100 dollars et l'autre de 50 dollars. Traduits devant la cour correctionnelle du soir, ils furent condamnés, chacun, à une amende de 20 dollars, ou 30 jours de prison, pour n'avoir pas donné un compte rendu satisfaisant de leurs agissements.

Volour audacieux

Un vaurien grimpa par la galerie de la maison de Nahum Saik, Syrien, 724, rue Dumaine, s'introduisit dans sa chambre, par une porte laissée ouverte, s'empara dans la poche de son pantalon d'une montre d'or évaluée 85 dollars, une chaîne d'or 4 dollars, et 3 dollars en argent.

Blessure au front

Vers 11 heures hier matin, pendant qu'August Reed, couleur, 8 ans, habitant au coin de l'avenue Claiborne et la rue Sixième, traversait la rue Canal, entre les rues Sud Remparts et Dryades, il fut tamponné par une auto pilotée par le docteur J. B. Guthrie, dont le bureau se trouve à la Maison Blanche. Dans sa chute Reed eut le front fendu, et fut transporté à l'hôpital dans l'auto du docteur Guthrie.

"Charity Jones" arrêté

"Charity" Jones est un nègre qui n'est pas charitable, comme semble l'indiquer son nom. Viola Richards, couleur, 16 ans, blancheuseuse, avait travaillé pendant un mois pour accumuler \$11.00, qu'elle avait caché dans le tiroir de son armoire.

C'EST LE GOUT, C'EST L'AROME DU

BAKER'S COCOA

Qui le rend si populaire



Une boisson absolument pure, délicieuse et salubre, qui est le produit d'un mélange scientifique de graines de cacao de première qualité, soumises à un procédé perfectionné de fabrication.

Demandez le véritable, fabriqué exclusivement par

Walter Baker & Co., Limited

Fondée en 1780 Dorchester, Mass.

Charity Jones, hier, rendait visite à la mère de Viola, qui l'invita à dîner. Après le dîner, pendant que Viola et sa mère séchaient du linge dans la cour, Jones s'introduisit dans la chambre, escamota l'argent et disparut. Deux heures plus tard, il fut pincé et écroué.

La Fédération des sociétés charitables

Plan de campagne pour souscription populaire.

La "Federation of Nonsectarian Charities" va organiser une campagne connue sous le nom de "Five-cent charity campaign". La fédération qui comprend dix-huit des principales sociétés charitables de la ville, a l'intention d'en faire autant tous les ans et espère, grâce à la propagande dans les journaux, réunir une somme importante. On s'attend à ce que 45,000 Orléanais pour le moins donnent chacun une cotisation de 1 dollar.

Le plan est très simple: cinq jours de publicité dans la presse. Le sixième jour une lettre circulaire sera envoyée à chacun des 45,000 personnes choisies, leur demandant 1 dollar. La contribution demandée est d'un peu plus de 5 sous pour chaque société, et comme il y a 18 sociétés dans la fédération, c'est pourquoi le nom de "five-cent charity campaign" a été choisi. La fédération distribue environ 5,000 dollars par mois, soit 60,000 dollars par an. 39,000 dollars ayant déjà été souscrits il manque donc à peu près 20,000 pour arriver au chiffre total.

Officiers de la fédération: Alvin P. Howard, président; Léon Godechaux, jr., vice-président; Mme J. Stallings, 2me vice-présidente; Chas. H. Behre, trésorier; et Watis Leverich, secrétaire.

Nègre condamné

Clarence Davis, couleur, a été condamné à une amende de 20 dollars, pour avoir injurié Mme Sussen, qui tient une épicerie à Alger.

Escroc pincé

Albert Taylor, alias Dude, fils bien connu des policiers, a été condamné à une amende de 20 dollars ou 30 jours de prison, pour s'être évadé d'une station de police.

Accusés de vol

Lawrence Bower, 22 ans, 1718, rue Neuvième, et George Nicholas, 25 ans, 3021, rue St-Thomas, ont été arrêtés au pied de la rue Lyons, hier après-midi à 4 heures, sous l'inculpation d'avoir dérobé des outils évalués à \$32.50, appartenant à la "Louisiana Contracting Company", et d'avoir causé des dégâts à leur grue à vapeur se chiffrant à 2,000 dollars.

Gamins voleurs

A 2 heures et demie, deux gamins inconnus se sont introduits dans le magasin de "Gibbens & Finney Gordon Company", 213, rue Canal, se sont accaparés d'une lanterne électrique, évaluée 8 dollars, et de deux lampes électriques de poche, d'une valeur de 3 dollars. En se voyant surpris par le commis John Luch, ils se sont sauvés avec les objets. Leur signalement a été transmis aux stations de police.

Noir blessé

Louis Johnson, couleur, 31 ans, 2107, rue Willow, s'est plaint à la police d'avoir été blessé à la cuisse, par un nommé Albert Kohlman, gardien spécial de la "Illinois Central Railroad Company", pendant qu'il longeait la rue Calliope. Kohlman aurait fait feu à trois reprises sur lui. Ce dernier prétend que Johnson voulait du chantage, et c'est pour-

quoi il avait fait feu sur lui. Johnson dément énergiquement cette assertion.

Genou luxé

Pendant que Mlle Pauline Babst, 52 ans, 2321, avenue Louisiana, jugeait sur une échelle, nettoyait des vitres, elle perdit l'équilibre et fut précipitée sur le plancher. Dans sa chute elle se luxa le genou droit.

L'attitude de la Roumanie

Ce que commande l'intérêt national

Le prince Cantacuzene nous adresse la lettre suivante, qui est, à n'en pas douter, l'expression des sentiments de presque tous les Roumains:

Paris, 17 septembre 1914. Voulez-vous accorder l'hospitalité du "Figaro" à cette lettre d'un Roumain élevé en France et qui dans un même sentiment confond la Roumanie, son pays d'origine, et la France, sa patrie d'adoption?

Ancien diplomate, ancien attaché auprès du commandement en chef des armées russes durant la guerre de 1877, je suis quelque peu mêlé aux événements concernant l'histoire constitutive de mon pays. Aujourd'hui simple témoin, j'estime que les hommes qui en ce moment président aux destinées de la Roumanie sont ou aveugles ou subordonnés à de hautes influences très étrangères aux aspirations nationales. Ils risquent les uns et les autres d'être balayés par la poussée éphémère, courant à sa destinée, à la conquête de sa race, à son groupement ethnographique. Oui, la question se pose ainsi rude, violente.

Pour ce gigantesque effort de la Triple-Entente auquel nous assistons, seuls les actes comptent, et il n'y a plus guère de place pour les neutralités subtiles. Je convie donc mes amis ministériels de Bucarest de faire vite. Il est temps de rompre avec les hésitations et de songer à la diversion militaire en Autriche-Hongrie, qui seule fera l'unité roumaine par l'occupation de la Transylvanie et de la Bucovine.

L'âme française par sa grande victoire remportée sur l'Allemagne dans la bataille de la Marne s'est affirmée la tutrice de l'humanité. La guerre actuelle suscitée par l'Allemagne et l'Autriche devient grâce aux alliés une guerre libératrice, l'œuvre grandiose du vingtième siècle, et déjà nous entrevoyons le nouvel équilibre européen.

Voici l'écroulement du gigantesque échafaudage créé par Bismarck, et par suite l'annexion de la Prusse abusive sortie des guerres de 1866 et 1870.

Infailiblement, elle va rentrer dans ses limites de 1806.

De ce fait, nous assisterons à la renaissance de certains peuples qui selon leur race trouveront un développement en harmonie avec leurs aspirations.

La Roumanie latine s'agit, des télégrammes nous l'annoncent. Elle aspire à payer son tribut à la juste cause en libérant ceux de sa race opprimés par l'Autriche-Hongrie.

Je formule des vœux pour que dès demain cette œuvre de libération soit à l'actif de mon pays et pour que ce dernier, par son unité nationale, devienne un facteur de puissance et de lumière.

C'est ainsi que la Roumanie remplira les destinées dont elle hérite des légionnaires de l'empereur Trajan et trouvera sa place dans le grand concert que l'horizon déjà nous révèle fait de paix, de prospérité et de justice.

Veuillez, monsieur le rédacteur en chef, agréer l'expression de mes sentiments très dévoués. PRINCE G. CANTACUZENE, correspondant du Muséum de Paris.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abaille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Lettres des Soldats Anglais

Il n'était pas besoin, certes, de ces témoignages pour nous convaincre de l'excellent état d'esprit de nos alliés, ou de l'enthousiasme avec lequel leurs soldats mènent, contre l'ennemi commun, une guerre qu'ils sentent nécessaire et qu'ils sont bien décidés à conduire allégrement jusqu'au triomphe final. La valeur de l'armée anglaise et sa ténacité indomptable, les champs de bataille de la Belgique, de la Somme, de l'Île-de-France ou de la Champagne les ont assez éloquemment attestés. Mais ces lettres, choisies parmi celles que publient nos confrères de là-bas, montrent de moins la gaieté, la bonne humeur du soldat anglais. Qualités qui le font si proche du nôtre et qui nous le rendraient, si la chose était possible, plus sympathique encore.

Voyez celle-ci, par exemple. Elle émane d'un caporal des Argyl and Sutherland Highlanders, en traitement à l'hôpital de Brighton. Blessé en Belgique, avec quel humour bien anglais il narre son aventure.

Je fus blessé d'une balle à la cuisse. Comme je cherchais à me retirer du front en rampant sur les mains et sur les genoux, j'entendais les balles siffler autour de moi et un shrapnell vint éclater à quelques pieds. Huit fois mon kill (petit jupon des troupes écossaises) fut transpercé.

Excepté cependant ma blessure à la cuisse, je n'eus pas une égratignure, mais mon fusil fut brisé dans ma main. Cependant je n'étais pas au bout. L'hôpital belge, où mes camarades et moi avions été transportés, fut bombardé par l'ennemi. Plusieurs hommes autour de moi furent tués dans leur lit. En vérité, les Allemands ne manquent pas une occasion de tirer sur les blessés. Leurs manières sont brutales à l'extrême, et notre seule satisfaction était de savoir qu'ils avaient subi de lourdes pertes.

Cette autre lettre n'est pas d'un blessé. C'est un cavalier qui s'est tiré d'affaire sain et sauf. Ce qui l'a frappé surtout, c'est — outre le désavantage de battre en retraite, ce qui ne lui plaît guère — l'amabilité des populations françaises et l'excellence des services d'intendance.

Les gens de France sont plein d'attention pour les troupes. Dès que nos hommes traversent un village, toute la population se précipite pour offrir du pain, du vin et des fruits. Cependant nos rations sont déjà extrêmement copieuses. Outre la viande et le pain (ou le biscuit), nous touchons un quart de confitures, un quart de lard, trois onces de fromage et du thé. Les chevaux sont très bien fournis de foin et d'avoine. Aujourd'hui, nous avons campé dans un champ de luzerne, ce qui serait avantageux si nous n'avions pas de foin. La viande conservée est très bonne et nous nous procurons de temps en temps du pain français qui est excellent.

Hier, nous passions dans un village de bonne heure. Je suis entré dans une petite hutte pour demander du café et du chocolat. La bonne femme qui la tenait refusa tout paiement en disant

qu'elle aussi avait un fils soldat et je ne pus lui faire accepter aucun argent. Le pays est déserté par endroits de crainte des Allemands et l'on voit passer sur les routes, en charrette et en voiture, beaucoup de femmes et d'enfants se dirigeant sur Paris. Mais tout le monde n'en reste pas moins dans le meilleur état d'esprit.

Le sergent Turner, du régiment Royal West Kent, a été grièvement blessé à Mons. Celui-ci se loue particulièrement des bons soins dont il fut l'objet de la part des dames belges chargées de l'ambulance. Leur vaillance fait son admiration, ainsi qu'il l'écrira à sa fiancée.

Je fus blessé après une heure et demie de combat et restai neuf heures dans la tranchée tandis que les balles et les obus, jusqu'à la nuit, faisaient rage. Nous sommes dans un convent transformé en hôpital temporaire. Les Religieuses et d'autres dames belges sont pleines d'attention pour nous. Ces dames sont extrêmement braves.

L'aspect des blessés lorsque je fus porté ici la nuit dernière, aurait suffi à émouvoir les infirmières les plus expérimentées, et toutes cependant ont fait courageusement leur devoir. La balle qui m'a frappé m'a atteint à la poitrine à la hauteur d'une de mes poches. Et naturellement, elle a traversé votre photographie de part en part.

Un soldat du même régiment, pareillement blessé, oublie sa blessure pour parler surtout d'un spectacle qui l'a singulièrement intéressé.

Ce que j'ai vu de plus intéressant pendant la marche de la colonne, c'est un duel dans les airs entre un aéroplane allemand et un français. C'était merveilleux de voir la manœuvre du Français pour se placer au dessus de l'Allemand. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure, le Français avait réussi à le dépasser en hauteur et avec son revolver il tira sur l'Allemand. Il le blessa assez grièvement pour faire dégringoler l'appareil. Quand on le ramassa par terre, il était mort. Les Anglais ont enterré l'homme et brûlé l'aéroplane. De toute cette journée, nous ne fûmes plus dérangés par les aviateurs allemands.

Un duel dans les airs entre deux aéroplanes! Cela ne se voit pas tous les jours. Et l'on comprend que le brave soldat qui eut la chance de le contempler en ait conservé le meilleur souvenir.

La Presse Grecque

Athènes, 16 septembre. — Les journaux grecs continuent à exalter avec enthousiasme les victoires des alliés.

La "Patris", dans un article intitulé: "Salut à la France!" déclare que la victoire française a réjoui tout particulièrement le peuple hellène.

La "Nea Hellas", parlant de l'obligation pour les Grecs de rendre publics les sentiments que leur inspire le succès des armes françaises, dit:

Pour répondre aux vœux de la nation entière, la manifestation grandiose qui aura lieu prochainement doit être digne de l'importance des succès obtenus par les trois puissances auxquelles la reconnaissance nous lie, et en rapport avec la joie éprouvée par le peuple grec, qui sait qu'avec elles triompheront les idées de progrès et les droits de l'homme.

Liste de Souscription

Table listing names and amounts for a subscription drive. Includes names like Anonyme, A. Breton, Dr. E. M. Dupaquier, etc., with amounts ranging from 1.00 to 100.00.

Deboire du Kaiser

10,000 cavaliers harnachés pour rien.

On a raconté que l'empereur Guillaume avait assisté à une attaque contre Nancy. Voici, d'après une lettre d'un magistrat de l'Est, qui a été témoin du fait, quelques détails nouveaux sur cet acte du souverain allemand:

"L'acharnement des Allemands à vouloir passer par Champenoux et Crénie pour gagner Nancy s'explique par ce fait que Guillaume II se trouvait à Amance, à vingt kilomètres de Nancy, pendant la bataille.

"Il avait avec lui dix mille cavaliers en tenue de parade, avec lesquels il devait faire une entrée triomphale dans la vieille capitale de la Lorraine.

"Soudain, sous la poussée formidable de nos vaillantes troupes, les Allemands se mirent à battre en retraite.

"Alors l'Empereur, qui avait mis pied à terre et avait suivi les évolutions de son armée avec une jorquette, sauta à cheval et tourna le dos à Nancy, suivi de sa brillante cavalerie.

"Les rares Français qui se trouvaient à proximité d'Amance purent assister de loin à cette retraite qui était fort impressionnante."